



# À peine ouverte, la Halte de nuit démontre sa nécessité

**Thierry Mertenat**

**L'élan de solidarité suscité par ce lieu d'accueil nocturne aux Acacias est assez unique. Première visite**

La neige qui tombe à l'aube comme un mauvais coup de l'hiver en plein printemps. C'était jeudi dernier. Une météo propice pour mettre debout les solidarités, trouver un toit et ouvrir sans plus tarder une Halte de nuit, deuxième du nom, aux Acacias, après l'expérience menée pendant trois mois entre avril et la fin de juin 2018 au temple des Pâquis.

Cette structure d'accueil nocturne sans inscription préalable avait rapidement démontré sa nécessité, avec une moyenne de 100 visiteurs chaque soir, pendant douze semaines consécutives. La réouverture jeudi passé d'un espace comparable connaît le même succès. Plus de 50 bénéficiaires ont aussitôt descendu la volée de marches qui conduit dans l'entresol spacieux géré par le CARÉ, l'une des adresses sociales les plus dynamiques de la Rive gauche, située au 13, rue du Grand-Bureau, non loin de la route des Acacias.

**Une soixantaine par soir**

Cette association, issue de la famille Caritas, mais désormais autonome, figure parmi les signataires du communiqué-manifeste - sorte de feuille de route de l'urgence sociale - distribué le 2 avril

sur la plaine de Plainpalais, à l'occasion de l'action de sensibilisation en faveur des sans-abri, menée par les membres actifs du réseau genevois. Un village de tentes Quechua, un coin de verdure sur un revêtement ocre et abrasif: le drone survolant le site éphémère a validé la beauté du geste. Action brève et respectueuse, mais pleine de lendemains. Depuis, les téléphones des participants, reconnus pour leur expertise des problématiques liées à la précarité, ne cessent de sonner.

Dans les objectifs fixés, à commencer par la création de 400 places d'hébergement d'urgence en surface ouvert à l'année, figurait cette demande: «Une Halte de nuit devrait être créée sans délai.» La neige providentielle a encore raccourci le délai. Donc, le 5 avril au soir, les refusés de l'Accueil de nuit (ADN) au chemin Galiffe se voient remettre un petit flyer les orientant vers le CARÉ. Les habitués des abris PC qui viennent de fermer reçoivent la même information, le bouche-à-oreille de la rue élargit la diffusion, de la gare à l'aéroport.

Vendredi, ils sont une soixantaine à passer dans le lieu. Samedi, fréquentation identique; elle pourrait encore augmenter au sortir du week-end. Car, aux quatre jours d'exploitation nocturne initialement annoncés, on rajoute désormais une semaine complète. Montée en 24 heures à peine, cette Halte de nuit tiendra au moins jusqu'au 15 avril au matin. La faute (heureuse) aux volontai-

res concernés qui se sont rapidement manifestés. Vendredi à midi, bénévoles de la Croix-Rouge, étudiants à la Haute École de travail social, professionnels du réseau sont là pour la séance constitutive des équipes. Du monde pour assurer dix nuits de prestation.

**Soutien des autorités**

On retrouve à minuit, au passage de témoin, des têtes déjà croisées maintes fois sur le terrain, également des infirmiers dépendant de l'Hôpital cantonal, travaillant pour le compte des consultations ambulatoires, sur le front de l'addictologie notamment. Les patients du jour, en survie et en errance urbaine, deviennent les clients de la nuit, ces visiteurs épuisés qui cherchent à mettre, pour quelques heures, leur corps au repos, leur esprit en sécurité.

La nécessité du lieu ne fait aucun doute, aux yeux des urgentistes qui «maraudent» à toutes les saisons. Tard vendredi soir, le véhicule blanc de l'Unité mobile d'urgence sociale (UMUS) s'arrête devant le CARÉ. Un homme d'une cinquantaine d'années, transi par le froid, blotti dans sa couverture de survie, rejoint le dispositif. On lui sert une boisson chaude. Il revient le samedi, par ses propres moyens.

Adresse adoptée. L'arrivée de la belle saison joue habituellement son rôle de cache-misère. Jouait: la rudesse de la rue, c'est par n'importe quel temps. Le sol de la Halte de nuit est plus doux.



Un coup de fil et une réponse positive ont suffi pour extraire des abris le plus précieux: les matelas en mousse et leur housse individuelle. Une literie d'appoint fournie avec le soutien du Service social de la Ville de Genève. Le Can-

ton suit aussi l'affaire d'un œil bienveillant. À la rue du Grand-Bureau, les ondes sont positives. Les ronflements aussi. Le sommeil est ici vraiment réparateur.



**La Halte du CARÉ accueille plus de 50 bénéficiaires chaque nuit.** MAGALI GIRARDIN